Recherches n° 34, 2001

TRAFIC D'AFFICHES

Gérard BOCHATON
Karine SERLET
Collège George Sand, Béthune

Béthune, le mardi 5 septembre 2000

Chère collègue,

Chaque année, c'est pareil ! Les conseils d'enseignement ont quelque chose d'immuable. Rituellement les jours de pré-rentrée, les mêmes sujets reviennent autour de la table.

– Ah, oui. Y'a collège au cinéma[1], Gérard ?
– Ben, faudrait des volontaires...

Bien sûr, il y a toujours des collègues valeureux pour tenter l'aventure (comme notre collègue Michèle qui se propose cette année d'emmener les 5[ème] D) mais la plupart du temps cette opération ne suscite que scepticisme : on affiche des sourires dubitatifs (J'avais l'impression à te voir qu'on n'est pas sérieux quand on va au cinéma), on prend la ligne de fuite (Je t'ai vu plonger dans tes problèmes d'emploi du temps à régler et admirer tes chaussures neuves spéciales rentrée...). J'ai pris l'habitude de ces réactions.

---

1. Collège au Cinéma est une opération en partenariat avec le Centre National de Cinématographie (C.N.C.) et le Conseil Général permettant aux enseignants de collège de faire découvrir à leurs élèves, sur le temps scolaire, en salle de Cinéma, quatre films dans l'année, sélectionnés pour leur intérêt cinématographique, gratuitement. Ces films sont exploités en classe afin de développer la culture cinématographique des collégiens.
Pour permettre cette exploitation pédagogique, un enseignant par établissement participe à un stage et se fait écho de cette formation auprès de ses collègues.
Source : texte de présentation de l'opération « Collège au cinéma », consultable sur le serveur Web de l'Académie de Lille.

Franchement, je ne m'attendais pas à lire la même indifférence dans ton regard. Nom d'un Charlot, tu sais combien tout ce qui concerne l'image me tient à cœur : je n'ai pas d'autre religion, je n'ai pas de passion plus viscérale, les *Cahiers du cinéma* pour seul évangile. Je comptais sur toi. J'étais persuadé que sans hésiter, tu serais du voyage en cinématographie. Naïvement, je croyais que notre coopération n'avait été dénuée ni d'esprit d'aventure, ni d'enthousiasme, ni de folie[2]. Pourquoi ce refus de (faire) partager l'expérience à la fois personnelle et collective de l'écran, pourquoi fuir cette connivence avec les films ? Pourquoi le cinéma te fait-il peur ? Pourquoi le cinéma fait-il peur ? Pourquoi cette méfiance ? Ton silence me fâche. Fin des griefs.

Bien à toi, malgré tout,

Gérard

Béthune, le 7 septembre 2000

Cher Bad Cat,

Chaque fois, c'est pareil... je crois que l'image reflétée par mon regard parle pour moi et on ne parvient pas à la lire ! ! Je croyais pourtant qu'une année à travailler ensemble t'avait appris à interpréter un tant soit peu mes réactions. Comment as-tu pu penser que deux mois de vacances avaient pu effacer les heures trop souvent très nocturnes passées à nous maudire pour nous être lancés dans un truc dépassant trop souvent l'entendement (humain, faut-il le préciser ? ?), que mon enthousiasme n'était que feu de paille... Ne crois pas que je veuille me soustraire à notre binôme de travail, non j'ai même déjà quelques idées en tête... Tu as décidément les griffes bien acérées en ce début d'année, est-ce parce que tu sais que provocation appelle action ?

D'abord, moi, je ne me suis pas enfuie, certes j'ai regardé mes chaussures mais elles n'étaient pas neuves ! Je n'ai aucun *tabou* mais l'opération Collège au cinéma, moi ça me fâche... oh pas avec les autres... Non, c'est beaucoup plus grave, ça me fâche avec moi-même.

Mon silence était en ce jour de pré-rentrée parole, très cher. Les mots taisent parfois des vérités parce qu'ils sont incapables de les révéler de façon intègre ou encore parce qu'il n'y a pas oreilles pour les recevoir... loin de moi de te sous-estimer ; je sais de quoi tu es capable. Mais voilà, il y avait les autres. Alors j'ai préféré me taire pour te faire entendre les raisons de mes réticences.

Tu me proposes de t'accompagner dans la palpitante aventure de Collège au cinéma. Je me fâche parce que je ne sais pas l'image alors comment prétendre que je vais la prendre pour l'apprendre aux autres ? Tu vas me dire que je complexifie tout, qu'il ne s'agit pas d'être un cinéphile averti, que... oui, certes, mais l'image m'amène à prendre des détours afin de ne la rencontrer que de profil : je m'excuse alors de ne pas savoir la lire, je n'entends son discours que d'une oreille ce qui me permet de me pardonner à moi-même de ne pas l'avoir compris.

---

2. Pour tous ceux qui seraient intéressés par le récit de cette première coopération afin de mesurer le degré de notre folie, voir *Recherches* n° 33, « Les mots émettent de l'espace », p. 215-236.

La Lune, rousse ce soir-là, à te couper le souffle, à te donner envie de hurler à la Beauté, m'a donné une leçon sur le regard. Dans la vie, il faut apprendre à regarder les êtres et les choses sous différents angles, dans d'autres contextes si tu veux apercevoir leur vrai visage. Oser détourner ses yeux du chemin que l'on veut te forcer à regarder pour que tu restes dans l'ignorance de... (tour de prestidigitateur...) au risque d'avoir un accident, de te faire verbaliser, d'être face à une réalité qui fait peur...Voilà, je roulais et la lune s'est peu à peu déshabillée d'un geste que je fus sans doute alors la seule à surprendre, ça me fascine ce pouvoir de la Nature de se montrer autre en restant soi-même, pleinement. Elle s'est faite ronde et pleine, berceau de douceur pour accueillir mon regard.

Ce qui me gêne, je crois, quelque part dans le cinéma c'est le contexte du regard. On t'oblige à t'asseoir dans une salle dans l'obscurité. Point de jeu d'espace, d'arrêt, de contexte, de lumières, de paroles : calé dans ton fauteuil, plongé dans le noir, il t'est impossible d'appuyer sur le bouton pause pour arrêter la projection du film, de donner immédiatement tes impressions sur ce qui te touche à ton voisin (chut ! !)... T'imposerait-on un regard ? Violence à ma liberté. C'est un sentiment que j'ai bien de la peine à écrire... Le regard sur le livre est tout autre, libre parcours... possibilité d'un corps à corps, intimité de l'échange, personnalisation de l'acte de regarder le livre. Désolée, je suis très confuse, c'est que c'est quelque chose en moi... Enfin je pense qu'il y a là matière à réflexion... et bien des champs à explorer si on reconsidère sous cet angle les adaptations cinéma/livres... Ces paroles sont peu crédibles au regard de mon manque d'expérience cinématographique que j'ose à peine avouer, j'en suis consciente mais elles expliquent ou tout du moins essaient d'expliquer ma peur des salles obscures, du cinéma qui s'y joue.

L'obscurité révèle et j'ai trop peur que l'image ainsi rendue ne devienne un jour miroir de ce que je me refuse à voir et ne m'offre que la possibilité d'un non-retour... alors je fuis avant d'être prisonnière. Je suis comme une petite fille qui, au lieu d'affronter les douze coups de minuit et son cortège de fantômes, préfère, les yeux écarquillés à s'en faire mal, s'empêcher de se couler dans les bras trompeurs de l'obscurité, celle-là même qui bouleverse insidieusement nos sens. J'ai peur de ces spectres visibles mais impalpables aussi je laisse la lumière allumée pour les faire fuir.

Je suis fâchée avec moi-même et ne peux le rester... il me faut franchir le seuil de mes angoisses ne serait-ce que pour appréhender ce sur quoi je m'efforce de parler..., mais je te préviens d'emblée que si tu ne m'épaules pas, si tu ne me portes pas, je resterai à la porte.

En espérant te revoir bientôt,

Karin, la cinéphobe

Bruay-la-Buissière, le 19 Septembre 2000

Ma petite Philo Sophie,

Si tu niais ta phobie, tu verrais que la lune a voulu te donner ta première leçon de cinéma. Quand tu écris les nuits de pleine lune – je ferai *l'impasse* sur le reste, sur

tous ces *a priori* dont tu es *la captive...* –, tu as le lyrisme émouvant d'un film de Mizoguchi[3].

Je ne vais pas te faire plus longtemps la leçon sur le cinéma et son pouvoir, presque physique, de susciter la naissance, la rencontre et l'adoration des fantômes.

Je ne vais pas te rappeler que le Conseil général, le Ministère de l'Education Nationale et le Centre National de la Cinématographie se sont ligués contre toi pour t'enfermer très prochainement dans une salle de cinéma et pour imposer à ton regard indocile un spectacle obligé comme tu dirais.

Je ne vais pas non plus trop insister sur le fait que j'ai eu le privilège d'assister à la première journée de formation de Collège au cinéma[4]. Je vais plutôt te faire le récit du film que je me suis fait ici, metteur en scène de mon après-midi. Un après-midi en Bruaysis.

Intérieur rutilant d'un cinéma entièrement rénové. Sur l'écran, défile le générique, dans la salle les langues se délient délivrées par la lumière. Bruissement de conversations. Le formateur fait son entrée en scène, s'approche du rouge des fauteuils. Commentaires sur le film, propositions d'activités pour l'aborder, *nouvelle vague* de commentaires. Malheureusement il finit par déplorer que l'on ait choisi de montrer à nos élèves ce film-là contestant sa valeur artistique. Alors je me sens devenir Poirier (le cinéaste pas l'arbre fruitier…). J'engueule ma vedette qui s'égare dans ses digressions sur mon œuvre : « Coupez, coupez-moi ça, ça ne va pas. N'importe quoi... Au contraire. J'ai cherché la bonne distance par rapport à ce que je filmais... Non, non et non, vous n'avez rien compris à mon film ! ? C'est pourtant simple ! Ça doit être très lisible, très juste et très tenu à la fois... Une riche parisienne rencontre une fille d'ouvrier. La première s'imagine adopter la seconde. Pas de manichéisme, jouons-nous des faux-semblants ! Faut pas forcer le trait. Souvenez-vous de Renoir : chaque personnage doit avoir ses raisons. Aucun ne doit être sacrifié. C'est une nouvelle à la Maupassant, une fable de La Fontaine, un conte moral qui pourrait virer à la tragédie... »[5]

Quoi ? Que j'arrête mon cinéma ? Et puis quoi encore ! Hein ? J't'avais dit qu'on irait voir *Microcosmos* pour commencer ? M…, pris dans mon film, j'ai oublié de te prévenir... Y'a eu un changement à la dernière minute. Qu'est-ce que je pourrais inventer ? J'vois pas moi... Euh... Si, *eurêka*... Connaissant ton aversion pour les insectes, j'ai obtenu une nouvelle programmation. Alors, ravie ?

Salutations bruaysiennes.

Le « ciné fils »[6]

PS : Au fait, le film s'appelle *Marion*. Je suis vraiment dans la lune. *Man on the moon* comme dirait Milos Forman[7]…

---

3. Kenji Mizoguchi, cinéaste japonais, auteur de *Conte de la lune vague après la pluie*, 1952.
4. Voir note 1.
5. Voir Annexe 1. Le film *Marion* n'est pas sans rapport avec la nouvelle de Maupassant « Aux champs ».
6. L'expression est un clin d'œil au critique Serge Daney.
7. Milos Forman, metteur en scène de *Man on the moon* avec Jim Carrey, ce poète grimaçant (sorti en janvier 2000).

Béthune, le 26 septembre 2000

Cher père ciné,

Ravie, ravie… c'est vite dit ! ! ! Je ne suis pas femme à me réjouir de si peu. *Marion* au lieu de *Microcosmos*, y'a pas de quoi sauter au plafond. Quel savoir pourrais-je transmettre à mes élèves sur l'image, moi qui n'en ai aucun : j'ai bien essayé d'aller chercher chez les philosophes la raison d'être de l'image, cela m'a entraînée dans des réflexions complexes sur le concept, le référent, la représentation de la vérité et l'image, je te les épargnerai (je t'entends d'ici crier « merci ! », coup de griffe cruel… mais sans doute justifié), si cela n'a pas fait avancer le problème ça a au moins eu le mérite de conforter la pensée de l'utilité de l'apprentissage de l'image.

C'est bien joli tout ça, mais on fait quoi une fois qu'on aura vu le film… ? ? Parce que, crois-moi, une fois j'ai participé à l'opération Collège au Cinéma : on envoyait avec les élèves les professeurs qui les avaient à ces heures-là, manque de chance pour moi, je n'en faisais pas partie ! Etant donné mon inculture cinématographique, je n'ai exploité aucun des films vus… par les élèves ! ! Je ne sais pas s'ils en ont retiré quelque chose… !

Je compte sur toi pour m'envoyer des idées de génie… avec des mots, je sais créer, inventer ; une image me laisse la plupart du temps sans voix. Et là c'est même pire puisque c'est l'absence d'images qui me mure dans un monde dénué d'idées. J'ai eu beau chercher le film *Marion* en cassette, je ne l'ai pas trouvé… je dois donc parler de ce que je n'ai pas vu ? ? ? ? ? Mais mon dieu que suis-je venue faire dans cette galère ? ! !

En attendant le canot de sauvetage,

Karine, une humaine en détresse

Le Dimanche 1er Octobre 2000

Ma pauvre Marion,

Je me marre – ne le nions pas – quand tu fais ta naufragée du cinéma avec des accents moliéresques : « Ma cassette, ma cassette, où est passée ma cassette ? » Tu avais peu de chances de trouver ce que tu cherchais dans la mesure où le film de Manuel Poirier n'est pas sorti en vidéo. Je te l'accorde, ce n'est pas malin. Comment travailler sur un film sans en montrer des extraits à nos élèves ? Que va-t-on bien pouvoir faire dans ces tristes conditions ?

Je ne sais pas trop pour l'instant. Je vois seulement sur quelle île faire notre première halte pour que nous ne quittions pas le port sans savoir où faire escale. Avec la pédagogie, cet art du suspense, pour viatique, laissons nos moussaillons prendre le large, gonflons la voile de leur parole pour qu'ils se sentent embarqués dans une aventure au long cours fleurant bon le mystère. Oui, mais comment faire sans cartes ? Traduis : sans images.

Eh bien, faisons de cette absence d'images notre force. Pas d'images, très bien pas d'images ! Deux rangées de vingt-deux rameurs... voilà de quoi avancer !

Dommage que Michèle, qui emmène les 5ème D, leur ait déjà dit qu'ils allaient voir un film. Sans quoi on serait allé plus loin encore. Bon, je t'explique le discours que tu vas leur tenir :

« Aujourd'hui, nous allons débuter une nouvelle séquence. Je vais vous remettre à chacun un document qui a un rapport avec cette nouvelle séquence et qu'il va vous falloir présenter à la classe à l'aide des questions suivantes : 1) De quoi s'agit-il ? D'où vient ton document ? 2) Quels sont les éléments qui le composent ? 3) Résume en quelques lignes ce qu'il t'apprend. 4) A partir de ton document, as-tu une idée de ce que nous allons étudier ? »

Je te balance la liste de tous les documents[8]. *Un à un* se découvriraient les éléments d'une intrigue au vent des hypothèses. Voilà notre île au trésor. Rien ne t'empêchera d'y revenir après le film.

L'idée, démoniaque je l'avoue, serait de les sevrer d'images pour mieux les en abreuver ensuite.

A toi de voir.

Nosferatu, le vampire[9]

Jeudi 12 octobre 2000

Cher vampire machiavélique,

Je vois en toi et dans ta manière de procéder une grande finesse. L'image t'effraie ? Enlevons l'image ! Merci beaucoup pour ta délicatesse et ta bienveillance (Je te complimente, j'attends la suite du déroulement de la séquence...).

Eh bien l'absence d'images élargit le champ des référents, ce n'est plus à prouver ! Mes charmants petits sixièmes ont tous voulu et pendant longtemps voir le lancement d'une séquence sur le documentaire et sa diversité. Quand enfin le poirier donna son fruit : « Eh, m'dame, on va parler d'un film ! » (David). Ils sont sages alors ils disent « parler » d'un film, ils ont déjà en élèves sérieux pour la plupart, quel que soit leur niveau (il s'agit d'une classe hétérogène), le réflexe de quelques adultes : « On a regardé un film en classe, on n'a rien fait... », il faut dire que le ou les derniers jours précédents les différentes vacances sont toujours plus ou moins consacrés au visionnage de films divers et variés souvent ramenés par les élèves eux-mêmes... comme ça on est sûr d'avoir la paix !

– Euh oui, mais avant d'en parler, on va aller le voir...
– Aller, au cinéma pendant les cours ? (Pour certains cela paraît un peu incongru, pour d'autres c'est déjà la joie de voir certaines heures de cours s'envoler...).
– Oui.

Joie collective.

8. Voir annexe 2.
9. *Nosferatu, le vampire*, de Friedrich W.Murnau (1922).

Quelques jours plus tard, ta classe, celle de Michèle et la mienne se rendent au cinéma de Béthune ; à la queue leu-leu, ils marchent sagement tout occupés à leur conversation. Il n'est guère question du film que l'on s'apprête à voir.

Installation rapide, nous faisons attention de séparer les quelques éléments agités de nos classes respectives, rappelons qu'il est interdit de mâcher, manger bonbons de toutes sortes (histoire de bien montrer qu'il ne s'agit pas là d'une séance familiale d'un samedi soir mais bien d'une projection « scolaire »).

Noir. Que faut-il faire ? Ah oui, regarder l'écran blanc. En fait durant la séance, j'essaie de conjuguer mes différentes attentes. Celle, banale, tout d'abord de l'enseignante qui désire enfin voir ce film dont il a été tant question ces derniers temps... il a fallu jouer du suspense pour dissimuler mon ignorance au yeux des élèves ! Emmagasiner un maximum d'images, garder en mémoire l'univers du film, etc. Celle, plus personnelle, ensuite, qui me fait presque glisser dans la peau d'un voyeur : regarder sous l'éclairage donné par le film ses spectateurs. Vie d'une salle, moments éphémères et insaisissables (il aurait fallu filmer les élèves regardant, à leur insu… ensuite on aurait pu discuter de leurs réactions multiples face à une même image !). De temps en temps, je rappelle à l'ordre Jonathan et ses compères qui s'amusent à sortir du chocolat d'entre deux sièges, témoin d'un vécu filmique passé (de quoi se faire un autre film !). Quelques rires, quelques regards qui semblent regarder au-delà de l'écran (images subliminales qui n'appartiennent qu'au soi qui les projette), quelques sourcils qui se froncent… vie de visages, un film sur la réception du film dont je suis l'unique scénariste, caméraman. Ça y est, au secours j'suis contaminée… Mes *a priori* sont battus en brèche – la lecture d'un film est multiple –, ce n'est pas une surprise... Générique.

Le retour à la clarté est brutal. Les rares fois où je vais seule au cinéma, je laisse défiler le générique et essaie de reprendre pied dans le monde réel, de mettre à distance les émotions qui ont déferlé… Ici la vie trépidante d'une classe ne me laisse aucun répit : les conversations du retour sont pour la plupart autres, c'est comme s'il fallait évacuer le film vu de soi, ou mieux se l'approprier. Cécile, Juliette, Marina et d'autres me bombardent. Il s'agit de plaquer des images sur les mots entrevus lors de la séance de découverte du thème de la séquence.

– Le guide touristique… c'est parce que les Parisiens vont en vacances en Normandie, hein ?
– Le texte de l'adoption, ils veulent adopter Marion ! ! !
– Ils ont un labrador c'est pour ça que…[10]
– Moi, j'aime bien la sœur de Marion. C'est elle qui a raison…

Les mots déclencheurs de cette séance ont donné à penser des images, vagues, cela était voulu, les pistes étaient multiples. Les images de par leur discours ont fait naître à leur tour des mots, des discours. Le cycle (cercle ?) est parfait.

Je rentre dans mes pénates, fatiguée… M'apparaît soudain le besoin urgent de ne pas perdre les paroles des élèves à la sortie du cinéma. Mais pourquoi n'ai-je donc pas toujours sur moi un magnétophone ? J'essaie de me rattraper en essayant

10. Voir Annexes 2 et 3.

de fabriquer un questionnaire qui aura pour vocation de ressusciter leurs émotions au sortir des images.

La journée fut éprouvante, je t'envoie le questionnaire en espérant qu'il pourra t'être utile[11].

Oserais-je abuser de ta bonté en te demandant ce que nous pourrions faire de tout cela ? J'ai laissé mes compétences pédagogiques dans un coin de salle obscure… Je navigue à vue et je sens de nouveau que mon bateau n'a pas la proue solide.

S.O.S. d'un marin en détresse qui espère apercevoir le signal d'un phare pour mieux sa route voir.

Une âme prête à se vendre au diable

Le mardi 17 Octobre 2000

Karina,

Que veux-tu que je fasse de ton âme, ma pauvre pomme ? Mais, toujours trop bonne poire, je réponds à ton S.O.S. Comme tu me le demandais, j'ai réfléchi aux routes que pourraient prendre nos deux équipages.

Qu'avons-nous cherché à faire lors notre première escale sinon donner à nos élèves le désir de découvrir un pays, je veux dire l'envie de voir un film en leur offrant des points de repère ? L'objectif a été atteint si j'en juge par les réactions enthousiastes de mes moussaillons tout fiers comme Alexandre d'avoir décrypté tous les indices que nous avions soumis à leur sagacité[12]. Et si nous leur confiions le gouvernail ? Et si nous leur demandions de transmettre à d'autres cette envie de voir un film, *Marion* ? A eux de se montrer persuasifs... Libre à eux de manipuler les images et les mots comme au cinéma (si j'étais toi, j'arrêterais tout de suite de lire cette lettre pour aller voir *Signs & Wonders* de Jonathan Nossiter pour peu que ces questions t'intéressent) pour séduire les regards... Après tout, comme on dirait dans les documents d'accompagnement aux programmes, l'image est un discours comme un autre[13].

Voici l'itinéraire que je te propose de suivre. Commençons par un classique exercice d'appariement : d'un côté, sept images du film prises dans la documentation du C.N.C., de l'autre des définitions des différentes échelles de plan, du gros plan au plan d'ensemble. Mine de rien, tu fais du vocabulaire, tu fais réfléchir au plan (Qu'est-ce que c'est que ça ?), au cadre (Qu'est-ce qu'on voit ?) et au hors-champ (Qu'est-ce qu'on ne voit pas ?). Oh, mais ce n'est pas fini, l'exercice est piégé : pas de gros plans ni de très gros plans ! Tu as beau jeu de leur demander de justifier cette absence : Poirier filme les choses et les êtres d'un peu loin...

Les gros plans manquent ? Fabriquons-en ! Magie de la photocopie, l'image est agrandie… Quatre coups de ciseaux, la voilà recadrée. Zoom, cadrage et recadrage :

---

11. Voir annexe 4.
12. Voir Annexe 3.
13. « Fixe ou mobile l'image est... envisagée comme discours : elle raconte et décrit mais elle a aussi un rôle explicatif ou [**argumentatif**] » in *Enseigner au collège : Français : programmes et accompagnement, Accompagnement des programmes 5ème-4ème*, p. 102.

naissance du gros plan. Pourquoi ne pas leur demander de transformer les images de l'exercice d'appariement, une fois qu'elles auront été trafiquées, en carte postale publicitaire ? Tu sais, ces cartes que l'on trouve dans ces geôles infréquentables que l'on nomme salles de cinéma et qui allient l'image et le texte abusant du gros plan pour attirer le spectateur. On pourra analyser l'une de ces cartes au préalable. Je te filerai celle sur *Le limier* de Manckiewicz... Tu connais pas ? Bon, ça fait rien.

Il reste à analyser quatre affiches de films afin de préparer leur production finale. Tu projettes ces quatre affiches (*Indiana Jones et le temple maudit*, *Les misérables* de Lelouch, *La vie* est *belle* de Benini, *Au revoir les enfants* de Louis Malle) au rétro puisque Michèle a eu la riche idée de les reproduire en couleurs sur transparents. Tu leur demandes où trouver ces images (à l'entrée des cinémas...), à quoi elles servent (pousser la porte d'un cinéma, c'est passer à travers un écran de baies vitrées happé par une affiche, promesse d'un film à venir) et laquelle ils préfèrent (Tu verras les amateurs d'aventure se jeter sur *Indiana Jones* et les âmes sensibles préférer *La vie est belle,* effet garanti !).

Tu formes des binômes pour étudier l'affiche choisie. J'ai bricolé un questionnaire en deux parties pour donner du travail à chacun et un tableau pour comparer les quatre affiches en question[14]. Ainsi, ils se forgeront leurs propres outils pour concevoir leur affiche de *Marion* quand il faudra évaluer les savoirs acquis en fin de séquence.

Quels savoirs me demanderas-tu ? L'image séduit, l'image argumente : cartes postales et affiches de film ont pour objectif premier de donner à voir pour mieux susciter l'envie de voir… oui mais comment ? Tout d'abord en visant un pubic bien déterminé, ensuite en soignant la composition, en jouant de la symétrie pour conduire le regard là où il doit aller, en choisissant des couleurs et des caractères symboliques, en sélectionnant les éléments les plus porteurs du générique, en suggérant enfin un genre et une intrigue.

Je compte sur toi et tes idées de génie pour faire en sorte que tous ces savoirs savants deviennent des savoir-faire opérants ! Peut-être faudrait-il pour commencer faire réaliser des maquettes de leur affiche qu'ils présenteraient à l'oral ?

Voilà ta feuille de route. L'affiche, un protocole de séduction, n'est-ce pas trop ronflant comme titre de séquence ?

Le grand-père ciné

Le dimanche 26 novembre 2000

Cher loup des mers,

Le cap fut bon et la mer pas trop ronflante, mes élèves ont eu la voile docile, mieux... ils cherchaient le vent porteur…

Après avoir jonglé avec les différentes échelles de plans, ils ont fait leurs débuts dans la publicité en analysant ta carte du *Limier*. Merci de me l'avoir donnée. J'espère que tu me pardonneras d'avoir ajouté à l'étude d'autres cartes annonçant… des pièces de théâtre. Nous avons fait une étude comparative (je te joins le

---

14. Voir annexe 7.

questionnaire[15]) de celles-ci afin de bien comprendre ce qui motivait l'utilisation de l'image seule, l'emploi de l'écriture, la sélection des informations à donner puis ils ont réalisé leur propre carte pour *Marion*. Les résultats furent dans l'ensemble satisfaisants mais je suis au regret de t'informer que la manipulation de l'image n'est pas chose aisée et avant tout pour des raisons techniques : difficile de faire des gros plans à partir des petites images extraites de la plaquette du C.N.C. ! ! ! Je n'ai pas trouvé de solution miracle ! Certains de mes élèves, comme Coralie, ont eu la riche idée de biaiser le problème en s'essayant au dessin.[16].

Grand devin que tu es... bien des esprits aventureux se sont précipités sur l'affiche de *Indiana Jones*, les heures passées autour du rétro-projecteur furent des plus animées ! ! Je suis devenue une magicienne des lignes de force... grâce à celles-ci, la pêche fut miraculeuse, l'image nous révéla les trésors cachés de sa construction (magie de la superposition de transparents, voilà que je me sens redevable à l'image de m'avoir fait découvrir le merveilleux outil qu'est le rétro-projecteur !).

Tu me trouveras sans doute trop mère de ne pas les avoir jetés à l'eau après cette étude afin qu'ils réalisent par binôme l'affiche de *Marion*. Je voulais leur donner une ligne d'horizon, d'autres instruments de navigation pour l'atteindre. Voilà pourquoi je t'ai demandé de me prêter ta salle (et non, ce n'était pas pour faire le ménage...)... Mes élèves ont été priés d'admirer tes murs où trônaient diverses affiches réalisées par certains de tes élèves des années précédentes sur d'autres films : « Si monsieur Bochaton a laissé ces affiches, c'est qu'elles sont plutôt réussies. Pourquoi le sont-elles ? Comment les élèves sont-ils parvenus à un tel résultat ? ». Je voulais qu'ils formulent les questions qu'ils devraient se poser à eux-mêmes avant de se mettre à l'ouvrage. Je ne fus pas déçue du résultat, je te joins le questionnaire pris en note par quelques secrétaires zélés[17], celui-ci met en avant toutes les questions qu'il est bon de se poser avant de penser la maquette d'une affiche. Qui sait, peut-être pourra-t-il t'être d'une utilité quelconque ? Lors de la séance de préparation de l'affiche, les élèves ont été amenés à répondre dans un tableau aux différentes questions et de traduire leur réponse en « élément d'affiche »[18] (Comment faire comprendre au lecteur qu'il s'agit d'un conte moral ? etc.). Il m'apparaît que ceux qui ont passé le plus de temps sur ce tableau sont ceux qui ont le mieux réussi à construire leur affiche. J'en prends pour exemple le travail réalisé par Sophie et Mathilde : leur affiche montre bien qu'elles ont cherché à utiliser intelligemment les lignes de force... elles ont fait d'elles-mêmes les barrières qui séparent les deux mondes (les parisiens et leur piano/les parents qui s'aiment...) entre lesquels Marion est déchirée...[19]

Conclusion : je fais partie des professionnels de l'image fixe et de la pédagogie qu'il faut mettre en œuvre pour l'appréhender ! ! Cher professeur, je ne sais

15. Voir Annexe 5.
16. Voir Annexe 6.
17. Voir Annexe 9.
18. Voir Annexe 9.
19. Voir Annexe 10.

comment vous remercier… enfin ne vous croyez pas pour autant magicien, je n'ai pas réglé tous mes problèmes avec les salles obscures.

Espérant pouvoir un jour m'acquitter de ma dette, je vous salue bien bas.

Une cinéphobe en voie de guérison

Mercredi 8 Décembre 2000

Enfin tu te passionnes pour les lignes de force sans prendre la ligne de fuite.

Tu apprécieras donc à leur juste valeur ces deux chefs-d'œuvre cubistes réalisés par mes 5èmeA à partir des affiches de *La Vie est belle* et d'*Indiana Jones*.[20] Puisque tu aimes ça, je te laisse te perdre dans ces détales de lignes, tu y retrouveras sûrement ton chemin. Moi je suis retombé dans mes travers de jeunesse : j'ai joué au professeur qui sait, imbu de son savoir universitaire. Pour la première affiche, j'ai parlé du triangle du bonheur familial qui vient mourir sous une arche obscure figurant l'entrée du couloir de la mort. Pour l'autre, j'ai vu dans cette juxtaposition de polygones le don d'ubiquité d'Indiana Jones, cet héros increvable (oui, oui, à ce moment-là je m'adressais bien à des 5ème ! !). Et puis après, à quoi ça a servi tout ce cinéma solitaire puisque les savoirs ne se sont pas transmis, puisque les élèves n'ont pas compris ? Je suis allé trop vite, j'ai voulu qu'ils voient avant d'avoir regardé… L'image ne se manipule pas plus facilement que les mots… Résultat : ils ont trouvé leur affiche avant de l'avoir cherchée. Prenons l'exemple de Jonathan : à la question « D'après toi quels sont les personnages les plus importants de cette histoire ? », il répondait : « Marion et la Parisienne, parce que sans eux il n'y aurait pas eu d'histoire », on s'attendrait donc à voir apparaître ces deux personnages sur son affiche, que nenni ! Lui et son camarade David se sont contentés de coller la photo du programme du C.N.C. qui opposait le père de Marion au Parisien : le regard sur l'image ne se donne pas comme un savoir tout fait, il doit se forger par lui-même en vivant l'image, en s'y confrontant, en y cherchant un sens, son sens.

Conscient d'avoir foiré, je suis pris d'un accès de clémence lorsqu'il me faut noter leurs affiches. Je m'efforce de mettre l'accent sur ce qui a été réussi : Jonathan et David ont bien compris qu'une affiche digne de ce nom ne pouvait s'afficher en format A4, ils sont même les seuls à avoir indiqué qu'il s'agissait d'une fable et à avoir utilisé des couleurs signifiantes. A présent soucieux de leur transmettre des savoir-faire, je m'applique à leur donner des consignes pour améliorer leur affiche : je conseille à Jonathan et David de mieux choisir et mieux disposer les images afin de suggérer qu'il s'agit d'un film sur une petite fille hésitant entre deux familles… Mais le film n'était pas fini : tu n'as pu t'empêcher, fouineuse que tu es, de venir fourrer ton nez dans mes affiches.

Souvenir, souvenir... les affiches de mes cinquièmes s'étalent sur le sol, nous échangeons nos points de vue sur chaque réalisation dans un travail de comparaison très approfondi des différentes productions. A vrai dire, tu pousses le vice jusqu'à formuler de sévères critiques à propos des affiches de mes élèves, tu t'insurges

20. Voir Annexe 8.

contre mon indulgence coupable, tu contestes certaines de mes notes, en réévalues d'autres, tu me réclames une consigne supplémentaire pour améliorer telle affiche... Prise au jeu, avec la rage des jeunes converties, tu deviens plus dictatoriale que moi en experte exigeante de l'image... Un tel dialogue entre deux profs jusqu'au-boutistes autour des productions de leurs élèves, ça doit être plutôt rare, non ? Vive la correction en binôme !

Ce dialogue m'a même permis de rebondir : il fallait inciter encore davantage mes élèves à retravailler leurs affiches, d'autant plus que peau de vache comme tu es leur note avait fâcheusement baissé. Suivant tes conseils, j'ai donc soumis deux des affiches réalisées pour *Marion* (celle de Jean-Baptiste et Julien et celle de Priscillia et Sarah) à d'autres élèves de cinquième qui, ne participant pas à l'opération Collège au cinéma, n'avaient pas vu le film. Ces derniers ont dû choisir l'une de ces affiches, justifier leur choix et expliquer à quel genre de film et à quelle intrigue ils s'attendaient à partir de l'affiche choisie : « Marion est une orpheline, son père est parti à la guerre, sa mère est malade, elle n'a pas d'argent » (Valentine), « Marion a des parents qui sont divorcés, elle veut les réconcilier » (Axel). Sans surprise, ces élèves de cinquième sont passés à côté de la thématique du film parce que Jean-Baptiste et Julien, puisque c'est de leur affiche qu'il s'agissait, avaient oublié de se servir de couleurs et avaient malencontreusement séparé les parents de Marion... coupant la main de la mère au passage. Pour un film qui chante le bonheur des gens de peu c'est un peu fort de café ! ! En tous cas avec leurs propres mots, Valentine, Axel et leurs camarades ont donné un vrai coup de main à leurs pairs de cinquième A. Ce ne fut pas sans surprise qu'ils découvrirent que les intrigues imaginées par leurs camarades avaient peu à voir avec celle du film. Ils n'étaient pas vraiment parvenus à suggérer le genre de l'œuvre !

Ton questionnaire[21] (*Beau travail !*) leur a aussi été bien utile, j'ai trafiqué ton tableau. Je leur ai demandé pour chacune des questions posées s'ils étaient parvenus à résoudre le problème qu'elle soulevait. Si tel n'était pas le cas, ils étaient invités à émettre des suggestions pour améliorer leur affiche sur ce point.

A eux maintenant, munis de nos conseils, de ceux de leurs camarades et de leurs propres trouvailles, d'être des publicitaires plus convaincants, et ils ont intérêt à l'être s'ils ne veulent pas subir mon courroux.

Je rends hommage à ton génie.

Ivan, le terrible.

Vendredi 10 décembre 2000

Père fouettard alias père ciné,

Tes élèves me regardent d'un regard noir lorsque je les croise dans les couloirs. M'en veulent-ils ? Ou est-ce moi qui me joue des films dans ma trop grande impatience d'accompagner nos chères têtes blondes au cinéma ? Ou encore parce

21. Voir annexe 9.

qu'ils ont identifié l'esprit déséquilibré qui avait conçu l'affiche collée à une vitre du hall voilà plusieurs semaines ?

Remember. September 2000. Nous avons envie de donner une suite à la mémorable saga de l'imperméable, tu vois bien que j'étais loin de vouloir mettre à fond de cale notre coopération ! ! Nous décidons donc de tenter un nouveau périple ou plutôt de parier sur une croisade revisitée : point de confrontation mais un croisement du latin et du français. « Ecrire des récits ayant pour cadre la Rome de la République » sera la carte des nouvelles (terres) à écrire, (à décrire). Ce ne sont pas des bagnards qu'il nous faut alors prendre dans nos filets mais bien de jeunes mousses, des quatrièmes intéressés par ce travail croisé, pleins de fougue et que la pensée d'essuyer la tempête de nos esprits fous n'effraie pas.

Sensibiliser, il faut sensibiliser devient mon refrain marin… Ressac auquel il faut donner sa pleine puissance. Force 7. Un soir, allongée sur mon palier, les cheveux au vent de mon imagination, j'élabore l'affiche annonçant le recrutement d'un équipage. Mais si je ne suis pas encore vieux loup des mers je ne suis pas non plus moussaillon novice. Avec la mer et ses créatures il faut savoir ruser pour appâter ceux que l'on veut attraper, tendre la perche pour se saisir en pleine eau salée de l'impossible perche... Je joue donc à contre-courant : surtout ne pas annoncer l'objectif, c'est pourquoi j'ancre mon affiche au moyen, en son plein centre, de l'insidieuse question en encre violette : « C'est une affiche pour quoi ? ». La mer hurle en furie, je tends à la calmer en me faisant sirène ; autour de l'ancre je crée les couplets de mon irrésistible chant : images comme éveil de la curiosité, de l'insatiable envie de voir pour savoir.

Je colle des photos de Rome, une abeille ouvrière (y'aura du boulot, de la réécriture en perspective pour que chaque élément, chaque personnage trouve sa juste place ! !) qui semble avoir perdu son chemin et se demande ce qu'elle vient faire dans cet univers, un texte de Pline le Jeune, en latin bien sûr, où il est question d'un dauphin, j'attire l'attention des possibles intéressés sur celui-ci en le désignant d'une flèche portant l'inscription : « T'as vu la nouvelle ? ». La mer est mouvementée et casse la surface paisible du format A3. La flèche sort de l'affiche, de même que le dessin d'un Jules César, rouge de colère qui crie en désignant un autre élément de l'affiche (une carte de sortie d'un élève de 4ème) : « Ils sont fous ces romains ! ! ! ! » (Rien à redire il faut l'être pour s'aventurer en pleine mer avec pour capitaines nos esprits enflammés. Feu et eau, le combat est annoncé…). Pour parachever le tout en les achevant, j'émoustille les proies en chapeautant cette affiche d'une photo représentant un grillage sur lequel on peut lire un panneau annonçant « Pericolo danger ! ! »… Dépasser le périmètre de sécurité en faisant fi des avertissements pour aller danser avec les dauphins. La provocation de l'interdit dans un sursaut ultime pousse la proie à mordre à l'hameçon. Je n'ai plus qu'à, du fil de mon écriture mouvementée, tirer la ligne en invitant les personnes ainsi appâtées à remettre leur réponse aux capitaines du navire en partance[22]. « C'est une affiche

22. Voir annexe 11… j'ai schématisé mon affiche pour tous ceux qui n'auraient pas su la voir entre les lignes de ma description emberlificotée !

pour quoi ? »… L'affiche, un protocole de séduction. Tu ne croyais pas si bien dire. Les marins se sont laissé séduire et prendre.

Que mon chant marin à ton tour t'atteigne et te métamorphose en coquillage pour que tu puisses en murmurer l'écho.

La petite sirène.

Jeudi 14 Décembre 2000

Ma petite Marine,

Ta description à prétention poétique m'a donné le mal de mer. Je tangue, au bout du rouleau je suis un homme à la mer prêt à toucher le fond.

Hélas, mille fois hélas, à mon tour de chanter ma complainte : on s'aperçoit à la veille des vacances de Toussaint qu'il manque encore des noms sur notre liste de croisés. Piqué au vif, je me lance dans le trafic d'affiches. Quand je me mets au travail, deux élèves fidèles, Anne-Lise et Sophie, viennent me rendre visite, je les engage aussitôt comme associées. L'affiche s'affiche : au premier plan un cosmonaute, un space cow-boy[23] tout occupé à réparer un satellite en orbite s'interroge : « Plus fort que l'imperméable ? » (Tu n'as pu l'oublier… Tous les élèves de cinquième de l'année dernière ont visité l'exposition qui s'est construite à partir d'un projet d'écriture longue avec pour lanceur d'écriture un imperméable ensanglanté[24], il s'agit de leur donner, à eux qui sont à présent en quatrième, un avant goût de ce qui les attend ! !) En toile de fond la botte italienne se laisse difficilement reconnaître. En surimpression, sur un forum romain[25] représenté avec un hyperréalisme saisissant, des badauds s'exclament dans un latin approximatif : « Fortius quam impermeabilis ! ! ! » Anne-Lise appose dans un angle en lettres blanches et en caractères pompéiens : « Travail croisé Mission to Rome », autant dire *Mission to Mars*[26], une odyssée vers un monde inconnu. Mes deux publicistes peuvent être fières d'elles : le retour en arrière dans l'Antiquité, le voyage d'une dimension à l'autre, la science fiction, tout le programme des récits à écrire est affiché ![27] Notre affiche a une deuxième fonction : inviter tous les élèves latinistes de quatrième à une petite réunion d'information, c'est pour cela que sans tarder on expose cette affiche bien en évidence. C'est elle qui me dictera mon discours ce jour-là : « Nous vous proposons un voyage dans le temps, un voyage dans l'espace qui, pour peu que vous vous en donniez la peine, de virtuel deviendra réel ». (On n'attrape pas les ânes sans carotte ! ! !). Grande est notre joie, à la fin de cette présentation, de voir certains élèves se proposer d'entrer dans notre trafic, ils veulent fabriquer des affichettes jouant du drame du compte à rebours : plus que 5 places,

23. L'image vient du film *Space Cow-boys* de Clint Eastwood sorti en septembre 2000.
24. Voir pour le détail de ce projet, *Recherches* n° 33, « Les mots émettent de l'espace », p. 215-236.
25. Dessin extrait des reconstitutions dessinées par Jacques Martin dans *Les voyages d'Orion*, Casterman.
26. Dernier film de Brian De Palma.
27. Voir annexe 11… J'ai redessiné notre affiche pour tous ceux qui aimeraient la voir après ces lignes si évocatrices !

plus que 4, …les places s'arrachent comme les journées, l'effet est immédiat. Bientôt nous sommes au complet. Nous pouvons partir.

A la rentrée des vacances de Toussaint, deux groupes se mettent en place. J'ai eu une idée qui devait en faire naître bien d'autres : mon équipe allait devoir élaborer des modes d'emploi afin de permettre à ton groupe de décrypter l'affiche du cosmonaute, la tienne effectuerait le même travail pour ton « affiche-énigme ». En leur réclamant des supports originaux pour leurs créations, nous obtenons de véritables chefs-d'œuvre : les uns enregistrent sur une cassette une émission radiophonique dans laquelle un reporter zélé interroge le concepteur de l'affiche, d'autres collent patiemment tesselle après tesselle créant ainsi une mosaïque de mots digne des emblemata de Pompéi, certains mettent leur mode d'emploi en pièces afin d'en faire un puzzle, d'autres encore filment une parodie de bulletin météorologique…, ce sont autant de voies empruntées par nos élèves pour dévoiler les implicites, pour donner sens et essence à nos affiches. Les images et les mots jouent de rivalité, c'est à qui aura la primauté sur l'autre : le texte se fait image pour mieux l'expliquer, il donne à voir, il se met en pièces pour donner à penser la complexité de l'acte de regarder… Dans ces créations, l'image et le texte s'éclairent mutuellement.

Nous sommes devenus, à la réflexion, de véritables trafiquants d'affiches et ce en un seul trimestre.

Scarface[28]

Vendredi 22 décembre 2000

Cher confident d'images,

Le premier trimestre vient de s'achever. Je suis crevée… mais heureuse d'avoir fait quelques pas en direction de l'image : je me suis laissé prendre, à l'image de nos élèves, au jeu de séduction de l'affiche ! J'ai découvert en elle un véritable moyen d'expression : l'affiche est à elle seule suggestion, intrigue et confidence. Comment alors résister au plaisir de trafiquer, de traficoter avec elle ?

L'image, une séductrice en puissance ? Une tentatrice qui te donne envie de ? Je n'ai plus de doute là-dessus et je me réjouis d'être aux prémices de notre rencontre, aux portes d'un nouveau monde à explorer…

Je me relis et je me dis que l'image que j'écris ici sur l'image à quelque chose de diabolique. L'image, une main mise sur toi ? Il me faut te raconter comment l'image peut te subjuguer au point de t'effacer…

A qui d'autre qu'à toi pourrais-je livrer l'image qui me poursuit depuis cette réunion parents-profs d'un soir de novembre décidément trop pluvieux ? J'avais alors en face de moi, une de mes élèves de cinquième et sa mère. Elles étaient venues poser à mes pieds l'image que Diana avait d'elle-même, comme pour me demander à moi qui trafiquait avec les images de la regarder pour en faire autre chose, pour lui faire tenir un autre discours… Il me fallait alors les convaincre que

28. Gangster mythique des films d'Howard Hawks et de Brian de Palma.

toute image – même celle que l'on a de soi – bien qu'elle semble à première vue fixe n'est au grand jamais immuable. C'est juste une question de regard.

A quoi tient l'oral ? A quoi tient l'émission des mots hors de soi ? A l'image qu'on a de soi. Liaison absolue qui peut parfois se faire dévastatrice…

« Alors pourquoi tu ne parles pas Diana ? Silence… Je t'écoute… J'aime pas… silence… pourquoi ?... J'aime pas parler devant tout le monde... Pourquoi ? Tu as peur ? Pourtant tu n'es pas timide… » Et les larmes de lui monter aux yeux. Petite voix intérieure qui te dit : « Ne recommence pas, … c'est pas le boulot du prof », mais cette voix, cette voie n'est pas mienne. Alors tant pis, je continue… « Je ne comprends pas, tu as des capacités, tu écris des choses bien pensées, pourquoi ne les oralises-tu pas, tu sais… silence… Alors ? ? ?… J'ai la voix trop grave… » et voilà quand une vague déferle, elle revient amplifiée par le ressac : la mère qui m'a laissé faire intervient humblement parce que pour elle, c'est difficile, elle ne sait pas suivre sa fille mais elle voudrait qu'elle réussisse (murmure, je comprends comment c'est dur pour un parent de dire cela, c'est comme un aveu)… « Diana ne va pas bien, un vrai problème avec sa voix, avec son corps » et de me raconter des paroles de Diana « …pourquoi tu m'as fait naître, je suis laide », et tout le reste de douleurs. Je ne sais pas alors qui je suis, mais je ne peux me taire… je m'emporte… pour faire ou tout du moins essayer de faire comprendre à Diana qu'elle n'est pas apparence, qu'elle ne doit pas s'enfermer dans cette image d'elle-même (à chaque lecture, elle force le trait : elle n'articule pas, lit dans un rauque comme pour prouver à qui l'entend qu'elle est un monstre…), que les canons actuels n'étaient pas ceux d'antan : au nom de quoi est-on beau ou moche ?, que sa valeur est là réelle (…et ces larmes qui ne cessent de couler s'effaçant sur l'épaule de sa mère...), ça c'est douloureux aussi pour elle de l'entendre, j'ai l'impression. Et tout ça.

Je ne sais combien de temps cela a duré… Cinq minutes par parents. Mais merde je devais faire quoi ? Qu'on me l'apprenne !…. Maintenant ça me poursuit. Diana va essayer de dépasser l'image qu'elle a d'elle-même, de lire normalement, avec sa voix. Pacte d'oral… Dis moi, où j'ai foiré ? Ce soir j'ai laissé la parole à Diana, j'ai entendu quelque chose que beaucoup me diront ne pas être scolaire. Moi, j'ai juste l'impression d'avoir donné l'occasion à Diana d'être humaine, de se regarder autrement.

Tu as raison, nous ne cessons d'être des trafiquants d'images. L'image est là partout. Image de soi, image pluriel de vérités, image masque, image refuge, image manipulatrice, image comme fuite de soi : image discours... Voilà, diaphane Diana[29]… sans doute à mon insu m'a-t-elle renvoyé en plein visage ma peur de l'image, mes angoisses spectrales. Ce n'est pas en allumant la lumière que l'on fait disparaître les fantômes mais en les adorant. Alors je te laisse sur cette image, je file au cinéma !

Karin

---

29. Diana, tu as l'âpre beauté d'*Esther Kahn*, la plus belle beauté sauvage vue au cinéma cette année. A toi je peux confier qu'au fil de mes lignes s'affichent en italiques les fantômes des films aimés cette année. Note de l'âne à listes.

Toutes les annexes, à l'exception de la dernière, ont été classées dans l'ordre chronologique de la séquence.

Annexe 1
Le film (source : d'après la brochure du C.N.C)

Un beau conte moral sur fond de fracture sociale

Marion une petite fille de dix ans vient de s'installer avec ses parents dans un village normand. Son père est maçon et sa mère élève les quatre enfants. Ils font la connaissance d'un couple aisé, sans enfant, qui possède une résidence secondaire dans le village. Le couple de parisiens se prend d'affection pour la petite Marion jusqu'à chercher à convaincre ses parents de la laisser vivre avec eux…
Sur fond de peinture sociale amère, avec un regard qui préserve le mystère des personnages, Manuel Poirier a écrit, avec humour et légèreté, un véritable conte moral.

Production	Studio Canal +, France 2 et Vertigo
Réalisation	Manuel Poirier
Scénario	Manuel Poirier, Céline Poirier et Jean-François Goyet
Image	Nara Keo Kosai
Son	Jean-Paul Bernard
Montage	Yann Dedet
Musique	Anne-Marie Fijal
Interprétation	
Marion	Coralie Tetard
Le père	Pierre Berriau
La mère	Elisabeth Commelin
La Parisienne	Marie-France Pisier
Le Parisien	Jean-Luc Bideau
Stéphanie	Laure Fernandez

Film	Couleurs
Format	1/1,66
Durée	1h46
N° de visa	89921
Distribution	Bac Films
Date de sortie	5 mars 1997

Annexe 2

22 documents pour un film

DOCUMENT 1 :	Livre *Apprenti citoyen* de C.Poslaniec et M.Boisteau, Edition Les mini-syros.
DOCUMENT 2 :	Article « poirier », extrait de *Savoir tout faire au jardin*, Sélection du Reader's Digest.
DOCUMENT 3 :	Une facture EDF.
DOCUMENT 4 :	Une carte de la Normandie.
DOCUMENT 5 :	Pages extraites du *Livre des prénoms* de « Marcelline » à « Maryvonne».
DOCUMENT 6 :	Article encyclopédique sur l'adoption.
DOCUMENT 7 :	Extrait d'un article critique sur *Marion* d'Olivier Séguret paru dans le journal Libération (article reproduit dans *Lettres Vives 4ème*).
DOCUMENT 8 :	Quatrième de couverture du scénario de *Western* de Manuel Poirier et Jean-François Goyet
DOCUMENT 9 :	Extraits d'une nouvelle de Maupassant « Aux champs »
DOCUMENT 10 :	Article critique sur un livre, *Questionner le racisme* de Dominique Schnapper et Sylvain Allemand
DOCUMENT 11 :	Plan de Paris
DOCUMENT 12 :	Incipit de *Madame Bovary* de Flaubert
DOCUMENT 13 :	Annonces extraites des pages jaunes, l'une pour Renault et l'autre pour Rover
DOCUMENT 14 :	Article sur le labrador, extrait d'un numéro du magazine *30 millions d'amis*
DOCUMENT 15 :	Cassette de la bande son du film
DOCUMENT 16 :	Article sur la lutte des classes au cinéma extrait de la brochure du CNC
DOCUMENT 17 :	« Le rat des villes et le rat des champs », Jean de la Fontaine, *Fables I,9*
DOCUMENT 18 :	Plan de Dieppe
DOCUMENT 19 :	Annonce trouvée sur Internet pour une maison à vendre à 7 km de Lisieux
DOCUMENT 20 :	Article encyclopédique sur l'épilepsie (Larousse)
DOCUMENT 21 :	Partition de G.F Handel, sonate II pour flûte et piano
DOCUMENT 22 :	Générique de *Marion*

Annexe 3

(La troisième colonne était bien évidemment non complétée quand le document a été donné aux élèves)

Tordus ? Et non pas si tordus que cela... tous les documents présentés avaient bel et bien un rapport avec le film que nous allions voir. Les as-tu tous décryptés ? A toi de jouer ! ! :

DOCUMENT	NATURE DU DOCUMENT	LIEN AVEC LE FILM
1	Livre « Apprenti citoyen »	Au début du film, la maîtresse demande aux élèves d'être solidaire avec Marion, une nouvelle élève qui vient d'arriver : être citoyen
2	Article sur un arbre fruitier, le poirier	Dans le jardin des parisiens, il y avait un poirier Le réalisateur du film s'appelle Manuel Poirier
3	Facture EDF	Le père de Marion trafique son compteur EDF pour payer moins cher
4	Carte de la Normandie avec des commentaires sur les aspects touristiques de la région	Le film se déroule essentiellement en Normandie
5	Extrait du livre des prénoms de « Marcelline » à « Maryvonne »	Marion est le prénom du personnage principal
6	Article encyclopédique sur l'adoption	Les parisiens veulent « adopter » Marion
7	Extrait d'un article de Olivier Seguret paru dans le journal *Libération*	Les parents de Marion veulent le bien-être de leur fille mais ne veulent pas s'en séparer, les parisiens veulent lui payer de grandes études... : « Que vaut-il mieux pour Marion ? »
8	Quatrième de couverture de *Western* de Manuel Poirier et Jean-François Goyet	M. Poirier qui a écrit le scénario de *Western* est également le réalisateur de *Marion.*
9	Extrait d'une nouvelle de Maupassant : « Aux champs »	Mme d'Hubières veut prendre l'enfant des paysans pour lui offrir un avenir, Marion est dans la même situation que cet enfant

10	Article sur un livre : *Questionner le racisme* de Dominique Schnapper et Sylvain Allemand	A un moment, dans le café, il y a une dispute entre l'oncle de Marion et d'autres personnes à cause de remarques racistes
11	Plan de Paris	Les parisiens veulent emmener Marion à Paris.
12	Début du roman *Madame Bovary* de Flaubert	Marion arrive au début du film dans une nouvelle école, un des personnages dans le livre est dans la même situation
13	Annonces extraites des pages jaunes, l'une pour Renault, l'autre pour Rover	Le papa de Marion roule en R18 break et les parisiens en Rover 600 série.
14	Article sur le labrador	Le chien des parisiens est un labrador
15	Bande son du film	Ce sont les musiques que l'on entend dans le film
16	Article sur la lutte des classes au cinéma	Il y a un conflit entre les « riches » et les « pauvres », les seconds sont plus heureux que les premiers
17	« Le rat des villes et le rat des champs », Jean de la Fontaine, Fables I, 9	Les rats des villes sont les parisiens, les rats des champs sont les normands
18	Plan de Dieppe	Marion part à la mer un week-end avec les parisiens
19	Annonce trouvée sur Internet pour une maison à vendre à 7 km de Lisieux	Au début, les parents de Marion emménagent. A la fin les parisiens vendent leur résidence secondaire normande.
20	Article encyclopédique sur l'épilepsie	La parisienne a une crise d'épilepsie devant la maison de Marion, ce qui lui permet de rencontrer Marion et sa famille
21	Partition de G.F Handel, sonate II pour flûte et piano.	La parisienne permet à Marion de découvrir la musique, le piano.
22	Générique de *Marion*	Le générique présente ou rappelle le nom de tous les participants au film

Annexe 4

Prénom : Nom :

Compléter le questionnaire suivant en toute franchise et de la façon la plus précise possible.

1) Qu'est-ce qui t'a plu dans ce film ?

2) Qu'est-ce qui t'a déplu ?

3) D'après toi quels sont les deux personnages les plus importants dans cette histoire ? Explique ton choix.

4) Quel est ton personnage préféré ? Pourquoi ?

5) Quel est le moment de l'histoire qui t'a le plus marqué ? Pourquoi ?

6) D'après toi quel est le thème principal de ce film ? Que cherche-t-il à montrer ?

Autres remarques :

Annexe 5

Observe bien les quatre documents que je viens de te distribuer.

1) A ton avis de quel type de document s'agit-il ?

2) Quelle est la fonction de ces documents (= à quoi servent-ils ?)?

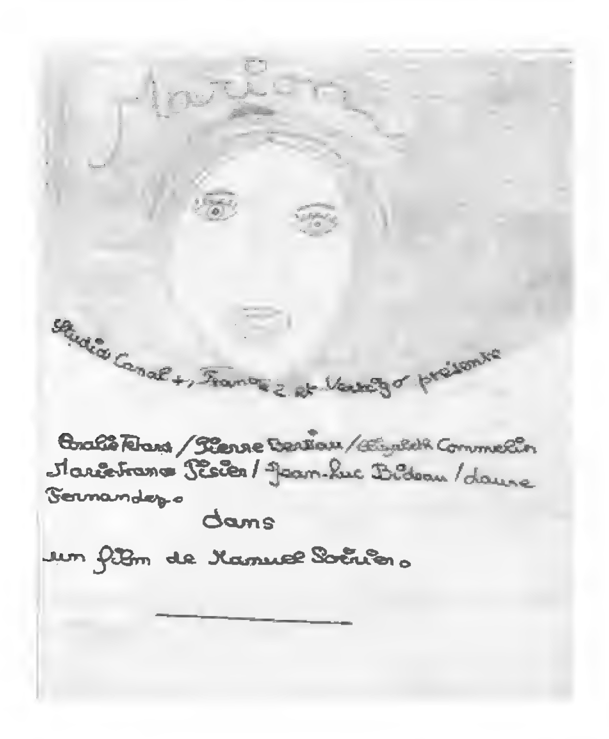
3) Compare les rectos de chacun de ces documents

  a) Quel est le plan de l'image ?

  b) Quels sont les éléments qui les composent ? Pourquoi, à ton avis, ne trouve-t-on pas les mêmes éléments sur ces quatre rectos ?

4) Analyse à présent les versos : quels sont les éléments récurrents (= que l'on retrouve toujours) ? Indique pour chacun d'eux leur fonction.

Annexe 6
Un exemple de réalisation (Coralie, 6ème)



Un chef d'œuvre de
Manuel Poirier

Marion

Marion une petite fille de 10 ans
vient d'emménager dans une
nouvelle maison en Normandie. Son
père travaille et sa mère élève quatre
enfant dont Marion. Ils font la
connaissance d'un couple Parisiens
aisé qui venait là en vacances
dans leur résidence secondaire.
Ils ont de l'affection pour la petite
Marion et ils cherchent à convaincre
ses parents de la laissé vivre avec eux.

le 5 Mars 1997 sur vos écrans.

Annexe 7
Travail de groupe : Analyser une affiche de cinéma

TRAVAIL DE L'ÉLÈVE 1 :

1) Décalque l'affiche. 2) Fais apparaître les lignes de force de l'image, c'est-à-dire les lignes géométriques qui la structurent: horizontales, verticales, diagonales, axe de symétrie... 3) Ces lignes permettent-elles d'opposer des zones de l'image, des personnages ? 4) Ces lignes dessinent-elles une forme ? 5) Quelle est l'échelle du plan utilisé ?

TRAVAIL DE L'ÉLÈVE 2 :

1) Quels sont les éléments du générique qui apparaissent sur l'affiche ? 2) Quelles autres informations apparaissent ? Quels sont les caractères employés ? 3) Qui sont les personnages représentés ? Que font-ils ? Où sont-ils ? Quand l'action se passe-t-elle ? 4) De quel type d'image (dessin, photo, image du film...) s'agit-il ? S'agit-il d'une seule ou de plusieurs images ? 5) Quelles sont les couleurs dominantes ? Pourquoi ?

TRAVAIL COMMUN :

1) Pourquoi avez-vous choisi cette affiche ? 2) A quel genre de film le spectateur doit-il s'attendre ? 3) Quels seront les rapports entre les personnages ? L'histoire ? 4) En mettant en commun vos réponses, cherchez à préciser l'effet que cette affiche cherche à produire sur le spectateur.

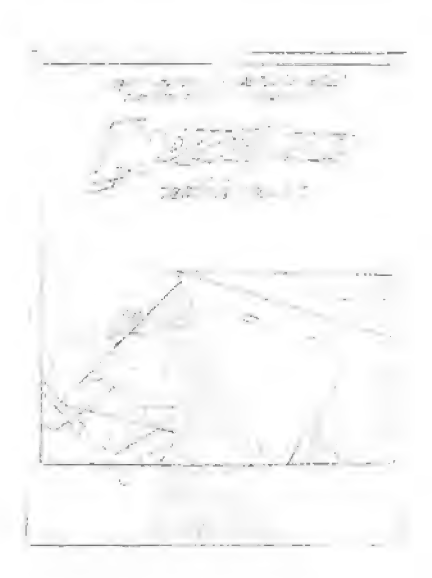
TABLEAU COMPARATIF DES QUATRE AFFICHES
(ce sont bien évidemment les élèves qui ont été amenés à le compléter) :

Critères	Indiana Jones	Les Misérables	La vie est belle	Au revoir les enfants
Axe de symétrie?	Horizontal : oui Fausse symétrie à la verticale	oui	Oui, à la verticale mais déaxé	oui
Opposition entre pgs.-	oui	oui	Entre les personnages et le décor	non
Echelle de plan	Plan américain, plan moyen et gros plan	Gros plan, plan moyen, plan rapproché	Plan moyen	Gros plan

Image ou images ?	Montage de plusieurs images	Montage de plusieurs images	Montage de deux images	Une seule image
Couleurs	Jaune et rouge (couleurs chaudes)	Jaune et bleu (couleurs complémentaires)	Gris, personnages en couleurs	Noir et chair
Caractères employés	Caractères détourés comme dans les dessins animés	Script classique	Lettres capitales, couleur chaude	Script, blanc fond noir
Eléments du générique privilégiés	Titre, sous titre, accroche, noms des stars	Titre, noms de vedettes, le réalisateur	Titre, réalisateur, acteur principal	Titre, nom du réalisateur, prix remporté pour le film
Genre du film	Film d'action et d'aventure	Comédie dramatique	Fable	Film triste
Intrigue suggérée	Bagarres, cascade, histoire d'amour	Guerre, deux traîtres	Bonheur et malheur	Des malheurs pour deux enfants très proches
Public visé	Les garçons, ceux qui aiment l'aventure	Les fans de Jean-Paul Belmondo	Tout public	Tout public

Annexe 8
Structures de deux affiches réalisées à partir des travaux des élèves





Annexe 9

CRÉER UNE AFFICHE POUR *Marion*,

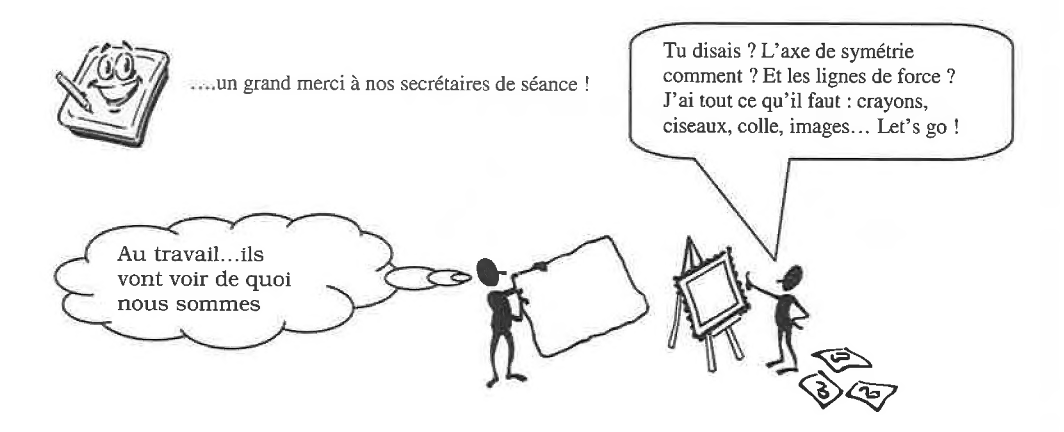
Marion Marion

Par deux, vous allez devoir réaliser une affiche de cinéma pour le film *Marion*. La tâche s'annonce difficile. Nous avons en effet constaté que pour fabriquer une affiche de cinéma, il fallait réfléchir, beaucoup réfléchir.
Voici quelques documents auxquels vous pouvez vous reporter :

- le tableau rempli sur Marion (on y retrouve notamment des indications précieuses sur le genre du film, les personnages…)
- le questionnaire que vous avez rempli sur Marion (cela vous permettra de confronter vos idées sur certains points…)
- la plaquette distribuée en cours (analyse du film, banque d'images…)
- les affiches étudiées en classe
- la fiche d'aide n°3 (celle sur l'échelle des plans et sur les fonctions de l'affiche de cinéma)
- le document vivant que je suis (à utiliser avec modération… en dernier recours !!!)
- la liste de questions que nous avons établie ensemble.

Ne pense pas bête ! ! :
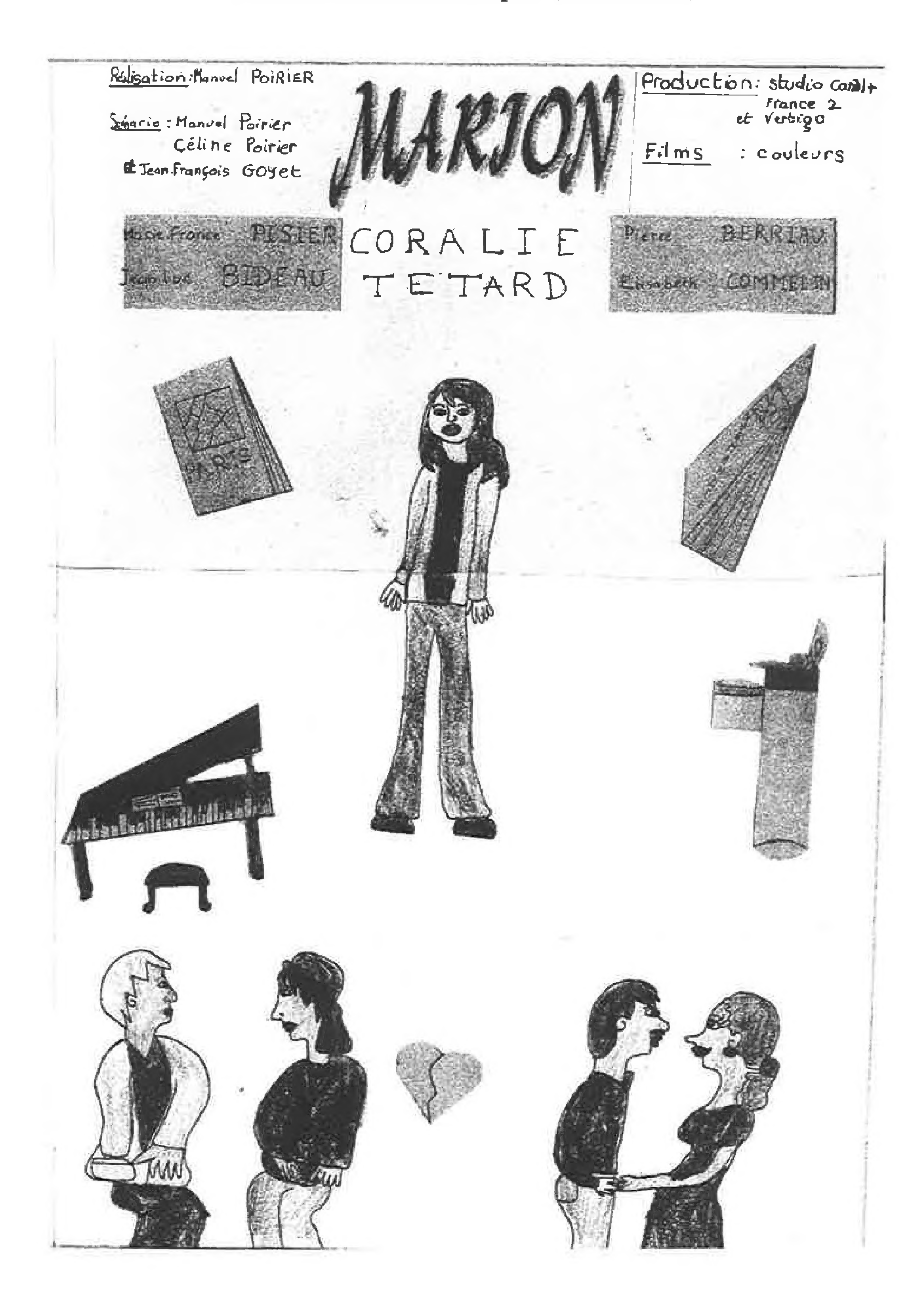
De quoi ça parle ?
1) Quelle couleur va-t-on utiliser comme fond ?
2) Quel est le genre du film ?
3) Quel type de caractère va-t-on employer ? De quelle taille ?
4) Quels personnages choisir ?
5) Qu'est-ce qu'on va mettre comme image ?
6) Où va-t-on mettre l'image ?
7) Comment disposer les différents éléments ?
8) Quelles sont les lignes de force de l'affiche ?
9) Comment vont être les trois «parties » dans l'affiche ?
10) Quel(s) plan(s) va-t-on utiliser pour les images ?
11) Quels éléments du générique va-t-on prendre ?
12) Vais-je placer un axe de symétrie ? Où ?
13) Quel sera le public visé ?
14) Comment vais-je séduire mon public ?
15) Comment va-t-on écrire le titre ?
16) Va-t-on mettre une ou plusieurs images ?
17) Quelle va être la taille de l'affiche ?
18) Comment va-t-on placer le titre par rapport aux lignes de force ?



Avant de vous lancer corps et âme dans l'affiche, vous pouvez à deux remplir le tableau ci-dessous afin de voir où vous mettez les pieds…puis vous passerez à la maquette pour enfin donner naissance à votre chef-d'œuvre.

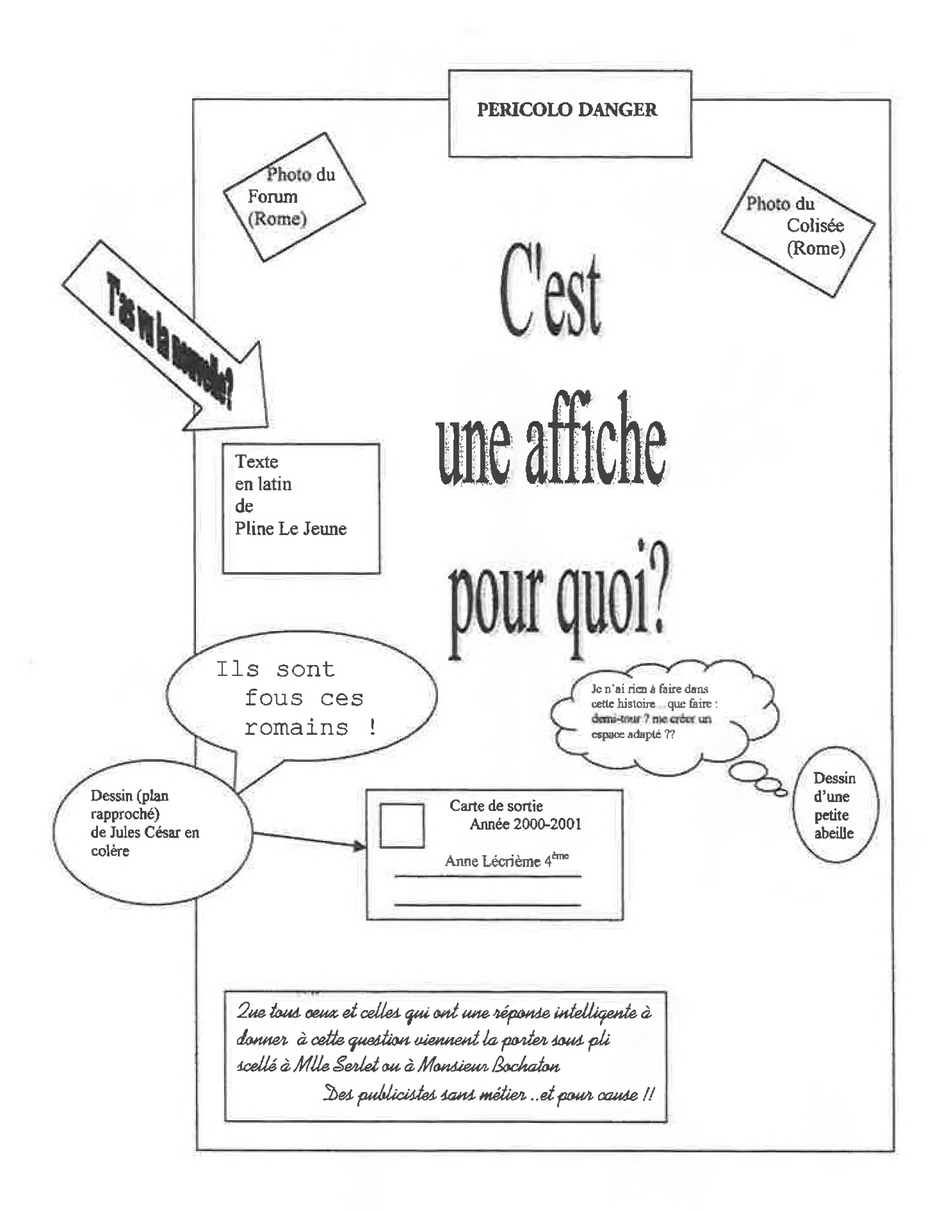
Questions	Réponses éventuelles	Comment vais-je le montrer dans l'affiche ?
0		
1		
2…..		

Annexe 10
Affiche de Mathilde et Sophie (format réduit)



Annexe 11
Deux affiches de sensibilisation

Schématisation de la première affiche :



Deuxième affiche en format réduit :

